

## Chapitre IV

### S'EXERCER AU LÂCHER-PRISE

#### Introduction

« Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous en enfants de lumière – car **le fruit de la lumière est bonté, justice et vérité** – discernant ce qui plaît au Seigneur (...) » (cf. Ép, 8-10). Nos actions seront « bonnes, justes et vraies », c'est-à-dire aussi évangélisatrices dans la mesure où elles seront « le fruit de la lumière ». Et la lumière sera « en nous » dans la mesure où nos cœurs seront purifiés de toutes formes de secrètes recherches de nous-mêmes<sup>1</sup>. Dans le prolongement de ce que nous avons vu la dernière fois sur la nécessité de nous dépouiller de notre « vouloir évangéliser », nous allons maintenant essayer de préciser la manière concrète dont nous pouvons vivre le lâcher-prise en sachant profiter notamment des épreuves.

#### 1. Se tenir là sans tenir à rien

Tant que nous tenons à faire ceci plus qu'à faire cela pour telle ou telle personne que nous voudrions « évangéliser », c'est qu'il y a en nous encore un fond de « vouloir » propre. En réalité, c'est là un manque de sagesse puisqu'**une seule chose compte vraiment : notre obéissance à la volonté du Père** (cf. Mc 3, 35). C'est là l'unique absolu de notre vie et le « roc », le « fondement » de l'édifice (cf. Mt 7, 24)<sup>2</sup>. Pour ce qui est des « voies » (cf. Is 55, 8) par lesquelles Dieu veut passer, nous ne savons et ne pouvons savoir par nous-mêmes ce qui est vraiment adapté à telle ou telle personne car cela dépend trop de son vécu antérieur et des dispositions intimes de son cœur que Dieu seul peut « scruter » (cf. Jr 17, 10). Il est insensé de se mettre à ruminer ce qu'il nous faudrait à tout prix faire pour elle sous le prétexte que nous avons connaissance de certaines circonstances de sa vie. Nos calculs seront toujours trop courts.

---

<sup>1</sup> Cette lumière, en effet, est celle de la connaissance de Dieu et seuls les cœurs purs le connaissent (cf. Mt 5, 8). Voilà pourquoi la vraie valeur de nos actions dépend radicalement de la purification de notre cœur.

<sup>2</sup> Ce que nous faisons en dehors d'un esprit d'obéissance à Dieu s'écroulera nécessairement à un moment ou à un autre (cf. Mt 7, 27). De la profondeur de notre obéissance dépendra la profondeur de l'action divine en nous. Plus précisément, le Christ ne peut vivre et faire ses œuvres en nous si nous n'entrons pas dans l'obéissance au Père. En communiant à son obéissance, nous communions à sa Passion, nous participons à son œuvre rédemptrice. Par notre obéissance, nous achevons de nous purifier nous-mêmes (cf. 1 P 1, 22) de toute prétention secrète et volonté d'indépendance, et nous obtenons pour les autres la grâce de la conversion, de l'ouverture à la lumière, c'est-à-dire aussi de l'obéissance à la foi. Autrement dit, le fruit est semblable à l'arbre : qui agit en étant mu par un esprit d'obéissance suscite ce même esprit d'obéissance dans les âmes qui bénéficient de son action.

L'évangélisation d'une âme est une œuvre proprement divine qui dépasse infiniment tout ce que nous pouvons « concevoir » (cf. Ép 3, 20). Comment pourrions-nous « savoir faire » ? Au niveau du « faire pour les autres », si nous étions sages, nous ne devrions **tenir à rien** si ce n'est à respecter les commandements de Dieu dans notre relation avec eux<sup>3</sup> puisque « ce qui compte, c'est de garder les commandements de Dieu »<sup>4</sup> (cf. 1 Co 7, 19). **Nous ne savons donc pas ce qui est vraiment utile au niveau du faire<sup>5</sup> ; l'obéissance, par contre, est toujours féconde**, quand bien même elle consiste à ne pas bouger, à ne pas prendre d'« initiative », à demeurer « l'âme égale et silencieuse » (cf. Ps 130(131), 2) dans l'immolation de notre volonté au Père, nous unissant ainsi au sacrifice du Christ comme Marie au pied de la Croix, nous « tenant là » (cf. Jn 19, 25) simplement. Être là. Attendre. Espérer. Aimer<sup>6</sup>.

## 2. Savoir profiter des croix pour choisir à nouveau la meilleure part

« **Tenez pour une joie suprême d'être en butte à toutes sortes d'épreuves.** Vous le savez : bien éprouvée, votre foi produit la constance et la constance doit vous amener à une conduite (œuvre) parfaite » (cf. Jc 1, 2-3). Car nous avons « besoin de constance pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, nous bénéficions de la promesse » (He 10, 36). Dieu nous donne lui-même la matière nécessaire pour « apprendre l'obéissance » (cf. He 5, 8), pour l'exercer et l'approfondir en nous jusqu'à entrer dans un véritable état d'abandon. Dans bien des situations, nous avons l'impression de ne plus pouvoir faire grand-chose pour les autres ; en réalité, nous pouvons toujours leur offrir le « sacrifice » intérieur (cf. 1 Sm 15, 22) de notre obéissance exercée dans les épreuves<sup>7</sup> : « Il n'est plus en ce temps (...) holocauste ni sacrifice (...) Mais qu'une âme brisée<sup>8</sup> et un esprit humilié soient agréés de toi (...) » (Dan 3, 38-41). Si nous voulons

---

<sup>3</sup> Remarquons ici que les commandements de Dieu sont pratiquement tous des « interdits » qui nous obligent non pas tant à agir qu'à renoncer à telle ou telle action.

<sup>4</sup> « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu » (cf. Mi 6, 8).

<sup>5</sup> Il peut arriver qu'on dise des choses belles et profondes ; on se croit inspiré. Mais finalement, il ne se passe rien parce que, sans y prendre garde, nous avons parlé de nous-mêmes, en nous écoutant d'ailleurs quelque peu et en recherchant secrètement « notre propre gloire » (cf. Jn 7, 18). Nous risquons si vite de nous faire illusion comme en avait clairement conscience la petite Thérèse à propos du bien-fondé d'une correspondance entre une carmélite et un missionnaire : « ... il faut pour cela une volonté *expresse* de l'autorité, car il me semble qu'autrement cette correspondance ferait plus de mal que de bien, sinon au missionnaire du moins à la carmélite continuellement portée par son genre de vie à se replier sur elle-même, alors au lieu de l'unir au bon Dieu, cette correspondance (même éloignée) qu'elle aurait sollicitée lui occuperait l'esprit ; en s'imaginant faire monts et merveilles, elle ne ferait rien du tout que de se procurer, sous couleur de zèle, une distraction inutile. Pour moi il en est de cela comme du reste, je sens qu'il faut pour que mes lettres fassent du bien qu'elles soient écrites par obéissance et que j'éprouve plutôt de la répugnance que du plaisir à les écrire » (Ms C, 32r<sup>o</sup>-32v<sup>o</sup>).

<sup>6</sup> Saint Jean de la Croix dit d'une manière semblable : « Promptitude dans l'obéissance – joie dans la souffrance – mortifier la vue – ne rien vouloir savoir – silence et espérance » (*Maximes*, 122).

<sup>7</sup> Redisons-nous souvent que cette obéissance toute cachée sera bien plus féconde que de grandes activités apostoliques menées sans le même esprit d'obéissance comme l'exprime si bien saint Jean de la Croix : « Dieu aime plus en vous le moindre degré d'obéissance et de soumission que tous ces services que vous pensez lui rendre » (*Maximes*, 19).

<sup>8</sup> Il y a quelque chose en nous qui a besoin d'être quotidiennement brisé, et c'est notre volonté propre.

bien vivre les grandes épreuves, exerçons-nous dans les petites, c'est là que Dieu nous attend chaque jour pour donner à nos actions une fécondité divine. La réalité des faits, notamment des réactions d'autrui, nous invite constamment à vivre ce sacrifice de l'obéissance : si nous sommes un peu attentifs, nous pouvons constater qu'il y a **toujours une résistance des choses** (c'est-à-dire aussi des autres) **à notre « vouloir faire »**. Il est juste, en effet, qu'elles n'obéissent qu'à ceux qui obéissent à Dieu et savent ainsi les épouser en respectant la volonté divine qui se cache derrière elles<sup>9</sup>. Nous avons donc constamment l'occasion de « lâcher prise » en expérimentant que nous ne pouvons pas maîtriser les situations et, encore moins, le cheminement des âmes<sup>10</sup> : « **Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui agit**, mais de Dieu qui fait miséricorde » (cf. Rm 9, 16). « Humilions-nous donc sous la puissante main de Dieu, pour qu'il nous élève au bon moment » (cf. 1 P 5, 6)<sup>11</sup>.

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, **qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive** » (Lc 9, 23). Suivre le Christ, nous unir à lui, voilà ce qui dépend de nous dans nos actions. Les croix ne sont pas d'abord les souffrances elles-mêmes, mais toutes ces « **routes barrées** », ces « contradictions » humainement absurdes, et plus particulièrement par rapport à notre désir d'aider spirituellement les autres, ces portes qui se ferment, ces situations d'impuissance, de faiblesse, qui font dire à saint Paul : « Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés ; **ne sachant qu'espérer, mais non désespérés** (étant dans l'impasse mais non totalement dans l'impasse) ; persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés » (cf. 2 Co 4, 8-9). Suivre le Christ dans son obéissance, son abandon à

---

<sup>9</sup> Au sens où l'Écriture dit à propos de la sortie d'Égypte : « La création qui est à ton service, à toi, son Créateur, se tend à fond pour le châtement des injustes et se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en toi » (cf. Sg 16, 24). Autrement dit, les choses se passent « comme nous le voulons » à partir du moment seulement où nous ne voulons plus rien. Par contre, plus nous faisons du forcing, plus les situations se bloquent parce qu'il n'y a pas de place pour l'Esprit Saint là où l'homme croit vaincre par ses propres forces. Vouloir forcer les choses, c'est vouloir forcer la main de Dieu. Restons humbles.

<sup>10</sup> Souvent lorsque Dieu met dans notre cœur de faire telle ou telle démarche, au lieu de rester dans une obéissance aveugle, nous nous laissons aller à imaginer que cette démarche servira à telle ou telle chose. Nous passons nos journées à « nous » faire ainsi nos petits ou grands « projets » tant nous avons du mal à rester dans le moment présent. C'est à ce niveau-là que nous avons besoin de « lâcher prise », c'est-à-dire de nous désapproprier d'une œuvre qui n'est pas la nôtre, mais celle de Dieu. L'expérience le montre : lorsque Dieu veut se servir de nous pour réaliser un de ses projets à lui, les choses prennent toujours, à chaque nouvelle étape, un sens, une direction différente de celle que nous avions spontanément imaginée. Il nous faut alors aller de lâcher-prise en lâcher-prise jusqu'à ce que nous acceptions de voir et d'accomplir ce qu'il faut faire sans voir pourquoi, finalement, Dieu nous le demande.

<sup>11</sup> La fécondité de ce sacrifice intérieur est bien plus certaine que celles de nos grandes œuvres apostoliques si bien que, dans nos rencontres avec les autres, nous devrions être plus avides de chercher les occasions de mourir à nous-mêmes que les occasions d'« évangéliser » : « Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil. » Lorsque notre âme sera anéantie par la vision de notre néant, nous n'aurons plus besoin de ces épreuves purificatrices comme nous le fait comprendre la petite Thérèse : « Je ne puis dire que Jésus me fait marcher extérieurement par la voie des humiliations, Il se contente de m'humilier au *fond* de mon âme », c'est-à-dire comme elle l'explique à propos des compliments qui lui sont faits par ses novices : « ... vraiment cela ne saurait m'inspirer de vanité, car j'ai sans cesse présent à la pensée le souvenir de ce que je suis » (Ms C, 26v°).

travers elles, c'est les « recevoir de la main du Père dans la foi », c'est choisir, à travers elles, « la meilleure part », c'est-à-dire choisir d'être l'amour au cœur de l'Église<sup>12</sup>. Accepter d'être « dans l'impasse », « terrassé », « sans force » (cf. Ba 2, 18), au point de ne plus être en état de « vouloir faire », de « projeter » quoi que ce soit, et l'accepter jusqu'à ne plus désirer que le pur et simple accomplissement de la volonté divine<sup>13</sup>. Il est bon pour cela de nous rappeler que nous sommes des « serviteurs inutiles »<sup>14</sup>, mais que l'amour, lui, est toujours utile<sup>15</sup> surtout quand il trouve dans l'épreuve le bois dont il a besoin pour brûler et éclairer les âmes.

### 3. Entrer dans la détente et la légèreté des enfants

« Et qui vous ferait du mal, si vous devenez zélés pour le bien ? Heureux d'ailleurs quand vous souffririez pour la justice ! N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés. Au contraire, sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, **toujours prêt à la défense** (au plaidoyer) **contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous**. Mais que ce soit avec douceur et respect » (cf. 1 P 3, 13-16). Dans notre « zèle » à évangéliser, nous n'avons rien à craindre si nous demeurons dans la douceur et l'humilité du Christ : Dieu « fera tout concourir » à sa gloire (cf. Rm 8, 28). Même si nous souffrons « jusqu'à porter des chaînes », en effet, « la parole de Dieu n'est pas enchaînée » (cf. 2 Tm 2, 10). Elle prend simplement d'autres chemins que les nôtres. Nous n'avons pas à chercher à évangéliser, mais à nous tenir « toujours prêts » **pour saisir l'occasion** quand elle se présentera, au sens où saint Paul dit : « Ainsi donc tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous » (Ga 6, 10). Si nous lâchons prise, nous pourrions écouter l'autre jusqu'au bout et ne parler qu'au moment favorable. En effet, « **le sage sait se taire jusqu'au bon moment, mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion** » (Si 20, 7). Une des clés de l'évangélisation consiste précisément à savoir ne parler qu'au bon moment. Nous devons attendre que Dieu nous ouvre une porte en renonçant à mener les choses, notamment les conversations<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> Comme le mystère de la passion du Christ nous l'enseigne, l'abandon est le plus grand acte d'amour que nous puissions poser à la fois pour Dieu et pour les autres dans l'espérance du salut.

<sup>13</sup> S'enfoncer dans une vie toute « cachée en Dieu avec le Christ » (cf. Col 3, 3) et lâcher le reste. Le « malheur » n'est pas dans les épreuves elles-mêmes, mais bien plutôt dans le fait de ne pas savoir y reconnaître la croix qui s'offre à nous. Nous « butons » (cf. Jn 11, 10) alors sur les choses. Ce n'est pas le fait que nous ne sachions que dire ni que faire qui est gênant, mais notre manque de soumission et de foi. Souvent, parce qu'il s'agit de « faire du bien aux âmes », nous avons beaucoup de mal à accepter la « route barrée ». Nous risquons de n'y voir qu'un obstacle à l'évangélisation contre lequel il faudrait lutter de toutes nos forces comme si Dieu ne pouvait pas agir lui-même dans le secret des cœurs moyennant notre abandon.

<sup>14</sup> Litt. : « non-indispensable ». Nous ne le sommes effectivement pas au sens où Dieu n'a pas besoin de notre action pour agir dans l'âme d'autrui : il peut l'éclairer soit directement, soit par d'autres canaux que les nôtres. Si nous étions sages, nous saurions être totalement indifférents au fait que cela se fasse par nous ou par un autre dans la certitude que seul **compte l'amour au cœur de l'Église**.

<sup>15</sup> Lâcher prise, se dessaisir de notre action, s'humilier, s'abandonner entièrement à Dieu comme des tout-petits ne vivant que d'amour : il nous faut pour cela choisir chaque jour de vivre d'amour plus que d'action et parier aveuglément sur cette vie d'amour.

<sup>16</sup> « Ainsi quand je parle à une novice, je tâche de le faire en me mortifiant, j'évite de lui adresser des questions qui satisferaient ma curiosité ; si elle commence une chose intéressante et puis passe à

Il est nécessaire pour cela d'entrer dans **une sorte de détente, de « légèreté »**<sup>17</sup>, de **souplesse qui nous rend aptes à « nous faire tout à tous »**, libres de toute forme de volonté de puissance, d'emprise illusoire sur la réalité. La réponse juste doit venir comme le fruit mûr de notre « fiat » au réel, vécu dans le renoncement à notre vouloir propre, dans l'accueil et l'écoute de l'autre. Des portes s'ouvrent dans son cœur et dans la conversation dans la mesure où nous ne restons pas enfermés dans un vouloir dire ou faire telle ou telle chose. Dans l'évangélisation, **il nous faut coller au réel et nous laisser mener par lui et non par nos projets**. Notre docilité à l'Esprit passe par notre docilité aux choses. **Humilité et douceur. Rien par force**. Nous passerions notre temps, sinon, à poursuivre des chimères « car malheur à qui méprise sagesse et discipline : vaine est leur espérance, sans utilité leur fatigues, sans profit leurs œuvres » (cf. Sg 3, 11). **Vivons l'écoute comme un exercice de mortification et de lâcher prise** et nous « ne manquerons pas l'occasion »<sup>18</sup>. Passent à côté de l'occasion ceux qui cherchent à la susciter artificiellement ou qui « insistent » là où il n'y a pas d'accueil, au lieu de « sortir » en secouant « la poussière de leurs pieds » (cf. Mt 10, 14-15). Ce qui dépend de nous, c'est de « tenir compte des circonstances et de nous garder du mal » (cf. Si 4, 20), c'est-à-dire de coller au réel et aux commandements de Dieu ; le reste, l'Esprit Saint s'en charge. Il nous donne de **discerner les véritables occasions** et de savoir en tirer profit sans forcer les choses avec la simplicité et le naturel des enfants.

---

une autre qui m'ennuie sans achever la première, je me garde bien de lui rappeler le sujet qu'elle a laissé de côté, car il me semble que l'on ne peut faire aucun bien lorsqu'on se recherche soi-même » (Ms C, 32v°).

<sup>17</sup> D'une légèreté qui nous rend aptes à nous laisser saisir par l'Esprit selon l'expression de Jean-Paul II : « Le regard progressivement christifié apprend ainsi à se détacher des apparences, du tourbillon des sens, c'est-à-dire de tout ce qui empêche l'homme d'atteindre une légèreté apte à se laisser saisir par l'Esprit » (*Orientale Lumen*, n° 12).

<sup>18</sup> Comme le Concile y a invité tous les laïcs dans son décret sur l'apostolat des laïcs (n° 6) : « Cet apostolat cependant ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie ; le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants pour les aider à cheminer vers la foi, soit aux fidèles pour les instruire, les fortifier, les inciter à une vie plus fervente, “car la charité du Christ nous presse” (2 Co 5, 14). »